



## Préface

Marie-Valérie, fille cadette de l'Empereur François-joseph et de l'Impératrice Elisabeth d'Autriche, fut marquée, malgré sa nombreuse descendance et le rayonnement de la monarchie dans sa pleine puissance, par une modestie et une timidité singulière.

Les principes éducatifs qu'on lui avait inculqués l'avaient rendue consciente de ses responsabilités et de l'exemple à tenir.

Son sens de la charité et du devoir, l'éducation de ses enfants, sont basés sur son inébranlable foi.

Comme sa mère – Sissy –, elle avait le don de la prévoyance. Guidée par cette lucidité, elle prépara les siens à cette nouvelle époque, sans abandonner ses propres principes. Ce don ne l'a pas trompée et s'est vérifié au cours des années futures. Elle était donc la femme forte qui prit sa famille en main durant

sa vie d'épouse.

En préparant ses enfants à des avenir très différents, elle leur communiqua sa faculté de s'adapter à tous les changements idéologiques et matériels.

Sa charité fut inépuisable. Ses nombreuses donations pour l'Eglise, la jeunesse, les maisons de retraite, l'éducation des enfants, sont encore aujourd'hui connues de tous.

Elle mit toute une partie de son château à la disposition des blessés de guerre qu'elle soignait personnellement avec ses filles.

Elle consacra une grande partie de son temps à l'inauguration de ses nombreuses œuvres, considérant cette attitude comme un des devoirs de son rang.



Je profite de ces lignes pour exprimer ici ma grande admiration, ainsi que ma profonde gratitude pour tout ce qu'elle a transmis à la postérité.

Dans l'espoir que Mme Marie-Bernadette Dupuy sera l'interprète de la singularité du caractère de Marie-Valérie et de la merveilleuse « aura » de cette noble dame, je termine avec mes vœux affectueux pour la sortie et le succès de son nouveau livre.

**Rosemary,  
Archiduchesse d'Autriche**



## Chapitre I

### Elisabeth d'Autriche et la maternité

Possenhofen, un après-midi de l'été 1853 : Sissi a 15 ans et demi... Il paraît difficile de la fixer dans sa course.

Elle semble déjà bien peu faite pour rester en place !... La jeune et turbulente sauvageonne gambade sur les pelouses soigneusement entretenues qui descendent doucement jusqu'au lac Starnberg, galope en longues chevauchées éperdues dans la forêt toute proche en hélant dans leur patois villageois et palefreniers. Souvent elle invente de nouvelles espiègleries pour mieux faire rire son père Maximilien, dont elle est le vivant portrait psychologique : il lui a transmis un tempérament d'artiste à l'âme vagabonde et fantaisiste...

Une cascade de mots glissent sous la plume pour mieux décrire l'adolescente qui poursuit son mouvement : vive, élancée, indisciplinée, fantasque, anticonformiste, prodigue, spontanée, capable d'intenses mouvements de joies ou de tristesse.

Elle déteste par-dessus tout le protocole, aime les chevaux, la poésie, la musique, rêve de voyages : d'un « lointain » ou d'un « ailleurs ».

Un mot, un nom plutôt résume à lui seul cette personnalité déjà riche et complexe : Sissi est Wittelsbach dans le sang.

Si l'idée lui vient d'accompagner son père à la chasse, comme à l'accoutumée, elle toussera nerveusement, éternuera pour faire fuir le gibier ; père et fille rentreront heureux... et bredouilles !

Sissi est une enfant de la nature : elle vit au jour le jour, une enfance insouciant dans la plus complète liberté, entourée de ses animaux favoris : un cheval de selle, un daim, quelques lapins, une famille de poule de Guinée, des chiens...

Elle aime par-dessus tout les chevaux qui lui renvoient son image racée, impétueuse, fougueuse, impulsive ; elle veut vire vite et intensément.

L'éclat de ses yeux rieurs éclaire un visage encore rond d'enfant, s'allongeant en un ovale exquis pour se terminer sur la ponctuation admirable d'une fossette au menton !

En auréolant ce minois charmant, le chatoiement de sa chevelure auburn semble capter le soleil et s'harmonise au velours de son regard.

Aujourd'hui, rien ne paraît pouvoir ternir l'éclat de ce rire, voiler de tristesse cette jeunesse espiègle, du moins certainement pas l'amour...

Pourtant....